

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)
Téléph. : CENTRAL 69-69

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Etranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9^e)

“Neues Vaterland” Des Allemands qui ne sont pas des Boches

On a parlé, déjà, en France de la ligue allemande *Neues Vaterland* qui a groupé les esprits les plus libéraux de l'Allemagne, pour une action commune contre les tendances impérialistes et pangermanistes.

On lira certainement avec intérêt ces précisions nouvelles, que nous empruntons à un article donné par M. Paul Seippel au *Journal de Genève*.

M. Seippel a eu sous les yeux les statuts de la Ligue et une série de ses cahiers de propagande.

« Sans doute, dit-il, nous ne pouvons être, sur tous les points, d'accord avec les collaborateurs du *Neues Vaterland*. L'Allemagne intellectuelle presque tout entière considère encore comme définitivement établis certains faits qui, à vos yeux nous prévenus, sont contraires à la vérité historique. Il n'en est pas moins vrai que l'on doit reconnaître là un loyal effort pour rechercher la vérité d'un sentiment de large et profonde humanité bienfaisant en ce moment-ci, et surtout un esprit démocratique d'une singularité hardiesse dans l'Allemagne soumise à « l'état de guerre. »

Les lecteurs du *Bonnet Rouge* verront s'ils peuvent s'associer à ce jugement bienveillant.

Un programme

Le programme de la Ligue a été exposé dans son premier cahier :

« La Ligue du « Neues Vaterland », y est-il dit, part du principe que, malgré la guerre actuelle les peuples d'Europe sont unis par une communauté de culture qui doit continuer dans l'avenir, si l'Europe ne veut pas s'exposer à une crise pareille à celle qui a anéanti l'Allemagne pendant et après la guerre de Trente ans. Toute idée de conquête ou de morcellement d'anciennes nationalités doit être écartée si l'on veut éviter une nouvelle guerre mondiale... L'autonomie et l'indépendance de tous les peuples européens compris le peuple allemand, est la condition primordiale sans laquelle il ne peut y avoir aucune paix et aucun travail pacifique. »

Le manifeste condamne les traités secrets. Il fait retomber une large part de la responsabilité de la guerre présente sur la diplomatie allemande, corps bureaucratique trop fermé pour avoir conscience des besoins du monde moderne. Il exprime le vœu qu'à l'avenir, la politique internationale se fasse au grand

Faux et usage de faux

M. Gustave Téry, dans son journal, n'hésite pas à commettre le crime d'usage de faux.

Dans son numéro d'aujourd'hui, sous la signature de « l'Ouvrier », il attribue à notre collaborateur et ami Victor Dalbiez une lettre inventée — on ne sait par qui — dans laquelle un mobilisable déclarerait avoir été embusqué dans une usine, à la demande du député des Pyrénées Orientales.

Cette lettre, si elle existe, est un faux ; ceux qui l'auront rapporté et en auront fait usage pour porter atteinte à la considération d'un citoyen auront commis le crime d'usage de faux.

Avis à M. Gustave Téry.

En tout cas, dès qu'il en a eu connaissance, M. Victor Dalbiez a porté plainte entre les mains du Ministre de la Guerre.

Le général Gallieni a prescrit une enquête immédiate pour retrouver les auteurs de cette machination.

Il faudra bien que les personnalités qui essaient de jeter un discrédit sur l'œuvre de Dalbiez, œuvre d'utilité à la défense nationale, soient démasqués et flétris publiquement.

Il ne serait pas impossible que l'on trouve derrière cette campagne de calomnies la main d'un parleur menteur.

Ru Café d'Angleterre

La grève continuera

Albert et Damien sont furieux. Ils avaient espéré le silence et voilà que leur attitude, blâmée par le Syndicat patronal, est sévèrement jugée par la presse.

Le *Canard de la Semaine*, qui annonce le premier la transformation du café Viennois, écrit :

« Avant la guerre, le café Viennois était tenu par M. Spiess, d'origine autrichienne. Un contrat collectif, établi par le Syndicat, déterminait les conditions de travail en vigueur dans l'établissement. »

« Des de frais. Journée de dix heures. Port libre de la moustache. Primes sur cer-

Un Discours de M. Combes aux Grands Blessés

Lyon, 2 décembre.

La réception des grands blessés, retour d'Allemagne, a donné lieu, ce matin, à une cérémonie émouvante.

M. Combes était arrivé hier soir à Lyon, où il avait été reçu par M. Herriot, sénateur, maire de Lyon, et par M. Rault, préfet du Rhône. M. Combes était accompagné de M. E. Lafon, son chef de cabinet, M. Godard, sous-secrétaire d'Etat du Service de Santé, et représenté par M. Viguié, chef adjoint de son cabinet.

Ce matin, à 8 h. 15, M. Combes, accompagné du préfet et de M. Herriot, est arrivé dans la cour de la gare où il fut reçu par le gouverneur militaire de Lyon.

A l'arrivée du train, M. Combes a été conduit au wagon réservé aux officiers. Après les avoir chaleureusement félicités, il vint se placer sur un des quais de la gare et tous les blessés débrièrent lentement devant lui. Ils furent ensuite conduits dans la grande salle des bagages où un vin d'honneur leur avait été préparé. Au moment où M. Combes pénétra dans cette salle, il fut longuement acclamé par les blessés qui tous orientèrent : « Vive la France ! Vive la République ! »

Lorsque cette ovation eut pris fin, M. Combes prononça le discours suivant :

Mes Amis,

Dans les cours d'une carrière bien longue, je n'ai jamais éprouvé d'émotion plus intense et plus profonde que celle qui fait battre mon cœur en ce moment. Je salue en vous, au nom du gouvernement, les héros et les dévoués lutteurs qui ont si méritement défendu la France contre la plus déloyale et la plus monstrueuse des agressions. Mais ce n'est pas seulement pour la France que vous avez combattu et versé votre sang, c'est aussi pour la plus belle et la plus noble des causes, pour la cause de la Justice, du Droit international, de la Liberté des peuples, aux prises avec la plus insigne injustice qui ait jamais existé : l'égoïsme le plus brutal et le plus forcé.

Aussi, nous tous, Français, sommes-nous heureux, mes amis, de vous retrouver après les rudes épreuves que vous avez subies, et c'est avec une reconnaissance doublée de

Lucien Lunardi

laines consommations. Repos hebdomadaire.

Aujourd'hui, la maison a fait sa réouverture. Le nouveau patron est M. Albert, de l'Abbaye de Thibault, Français, c'est-à-dire. Après avoir remplacé « Viennois » par « d'Angleterre », voici les conditions de travail qu'il propose :

« Suppression de la moustache ! Seize heures de travail ! Frais ! Chaussures blanches et souliers découverts ! »

Et notre confrère ajoute : « Il faut avouer que M. Albert » manque de tact. »

Enfin, dans la *Bataille* de ce jour, notre ami Luyau déclare :

« La grève n'est pas terminée. Nous continuerons le mouvement. Il ne sera pas dit que les jamaes embauchés au café d'Angleterre avilissent les conditions de travail établies par ceux qui, sur les champs de bataille, défendent leur pays. »

Si c'est là la publicité dont parlait Volterra et Damien, voici quelques jours, il ont dû se rendre compte qu'elle était loin de répondre à leurs espérances.

Chut !

Ni la meute néo-royaliste, ni la tribu des Daudet ne veulent se décider à parler. Ils avaient promis d'expulser de leur Ligue leur ami Barthélemy, d'Api (Vaucluse), qui, comme un émigré de 1793, déserta, fût en Espagne pour échapper à l'impôt du sang.

Il ne nous disent pas s'ils l'ont fait.

Ils ne nous disent pas s'il est vrai que Charles Daudet est embusqué.

Ils refusent de nous raconter la visite que fit le tendre et passionné Lucien Daudet à la Préfecture de police (Service des mœurs).

Pas un mot non plus sur les services qu'il a valu à une proche parente de Léon Daudet une sincère toute pareille à celle qui fut donnée à Mme Syreton.

Et pas la moindre preuve, ni la plus petite précision à l'appui des accusations lancées par Charles Maurras contre notre directeur Miguel Almereyda.

Silence sur toute la ligne.

Sous notre Bonnet

On assure que le gouvernement songerait à offrir à un sénateur qui jura, il y a peu de temps, un rôle « historique », le poste d'ambassadeur près d'une puissance étrangère.

respect que nous nous inclinons devant vos membres mutilés, comme devant les témoins irréconciliables d'une incomparable vaillance mise par vous délibérément au service des idées morales les plus élevées.

M. Emile Combes affirma ensuite que les Français étaient maintenant tous unis contre l'ennemi commun.

Sans doute, dans les régions lointaines, où s'est écoulée votre captivité, surtout à l'époque où l'ennemi s'évertuait à vous rendre cette captivité plus dure par les obstacles prémédités qu'il opposait à un échange de nouvelles entre vous et votre famille, vous avez dû vous demander plus d'une fois, si vous auriez aimé de revoir, un jour, cette famille et d'y puiser quelques consolations aux maux que vous avez soufferts.

Dès lors, mes amis, combien vive sera la joie de votre cœur, quand vous franchirez le seuil de la maison qui renferme ce que vous avez de plus précieux au monde, un père et une mère, qui étaient haitiers de savoir ce que vous êtes devenus, une femme adorée, dont l'image n'avait pas cessé un instant d'être présente à votre esprit et de faire battre votre cœur, des enfants qui vous apparaissent comme un gage de bonheur dans l'avenir, et qui, eux-mêmes, sont en comptant à vos douleurs, se sentent fiers d'avoir un père tel que vous.

Puisse-t-on, mes amis, en vous plongeant dans ces affections de famille, vous refaire dans la mesure du possible, des cruelles épreuves que vous avez endurées. C'est le souhait ardent que je forme pour chacun de vous, au nom du gouvernement, qui n'oublie pas, d'ailleurs, la dette qu'il a contractée envers chacun de vous, et qui s'acquittera, soyez-en certains, comme il le convient à un pays qui professe au plus haut degré le culte des idées morales, et qui se flatte de reconnaître que vous êtes montrés, aux yeux de l'univers, les plus dévoués et les plus énergiques champions de ces idées.

Cette allocution fut constamment interrompue par des applaudissements et des cris répétés de « Vive la France ! » et « Vive la République ! »

Parmi les blessés revenus ce matin d'Allemagne, on remarquait M. Cassou, rédacteur au *Temps*.

Des Renforts pour l'Orient ! Il faut en finir !

Les Grecs se moquent de nous. Ils gagnent du temps. Ils laissent derrière chacune des divisions de notre corps expéditionnaire deux divisions qui n'ont aucune raison d'y rester sinon pour leur tomber dessus à l'heure propice.

Il refusent de nous donner le minimum de garanties que nous réclamons.

Sans doute, cela est l'œuvre de Constantin, beau-frère du Kaiser, et d'une coterie militaire.

Sans doute, le peuple grec aurait de grand cœur rempli ses engagements vis-à-vis des Serbes.

Mais à l'heure actuelle, le peuple grec lui-même a peur. Il a plus peur des Barbares que des Civilisés.

M. Rhalys nous l'a dit sans ambages. M. Skouloudis nous le répète diplomatiquement.

Ce serait la pire des dupes que de se prêter plus longtemps à ces alarçonnements. Avec nous ou contre nous ! Voilà la seule manière de poser la question.

Lorsque la France et l'Angleterre déclarent la guerre à la Russie en 1859, les Grecs s'agitèrent.

Une brigade fut débarquée au Pirée et vint faire savoir à Athènes que notre diplomatie n'était pas une bureaucratie de culs-de-jatte et de manchots.

L'heure est singulièrement plus grave aujourd'hui.

Comment le gouvernement français ne voit-il pas que l'opposition aux renforts d'Orient vient de ceux qui veulent surtout profiter, pour s'approcher du pouvoir, de l'échec moral que serait l'évacuation, et aussi de ceux qui portent la responsabilité de cette politique grecque dont nous constatons aujourd'hui les tristes résultats ?

Il est encore temps d'agir.

On avait enfin que c'est seulement au printemps qu'on redoute l'offensive allemande dont on voulait nous effrayer hier encore.

Au printemps ?... Mais au printemps, l'affaire des Balkans sera réglée !

Persistons dans notre politique d'abstention, et le règlement se fera contre nous. C'est-à-dire que nous aurons envoyé là-bas quelques dizaines de mille hommes comme un bétail à l'abattoir.

Faisons au contraire promptement l'effort diplomatique et militaire nécessaire,

et c'est la victoire de nos armes en Orient.

Quelle force nouvelle cette victoire ne nous donnerait-elle pas pour notre action du printemps sur notre front ?

Encore une fois, comprendra-t-on avant qu'il soit trop tard ?

Miguel ALMEREYDA

La besogne allemande

ILS EXERCENT UNE PRESSION SUR LA ROUMANIE

Londres, 2 décembre. — On télégraphie d'Athènes au *Daily Chronicle* :

« J'apprends que les Empires du Centre exercent une nouvelle pression sur la Roumanie, afin de l'amener à abandonner la neutralité et à se ranger aux côtés de la Bulgarie. »

ILS MENACENT LA GRECE

Athènes, 2 décembre. — Ainsi que je vous l'ai télégraphié, la remise de la réponse de M. Skouloudis au memorandum des alliés paraît imminente.

Les puissances du Centre continuent leur pression vis-à-vis du gouvernement grec. Selon certains journaux d'Athènes, l'Allemagne et l'Autriche ont formé ces jours-ci des menaces auprès du président du conseil et lui ont fait entrevoir une invasion du territoire grec au cas où il consentirait aux demandes des alliés. Cette démarche a-t-elle produit son effet ? On se le demande.

Dans la réunion qui vient de tenir, le gouvernement grec a certainement envisagé des éventualités dont rien n'a transpiré ; mais il vaient la sommation germano-autrichienne, le Cabinet d'Athènes sera forcé d'opter entre les deux groupes des puissances.

Le Prix Goncourt

L'Académie Goncourt a décerné, hier après-midi, au cours d'un déjeuner, au restaurant Drouot, place Gaillon, son prix de littérature.

En 1914, l'Académie avait décidé de réserver le prix, car beaucoup de jeunes littérateurs combattant, avaient, chez l'éditeur, des livres en impression.

L'Académie a donc deux prix à décerner. A l'unanimité, à la suite du repas traditionnel, l'Académie a attribué un de ses prix à M. René Benjamin, pour son roman *Gaspard*.

Le second prix dont elle a la disposition a été conservé pour être remis à un écrivain qu'elle choisira une fois les hostilités terminées.

Le Prix Goncourt

Le « *Corriere della Sera* » apprend de Monastir que la retraite de l'armée serbe le long de la frontière d'Albanie s'effectue au milieu de terribles difficultés. L'avance est retardée par le manque de routes, la neige, le froid, l'insuffisance de pain et la topographie du terrain.

Quelques milliers de soldats serbes, restés de ce qui fut une armée magnifique, sont arrivés à Monastir épuisés par les souffrances. Leur état est pitoyable.

Le commandement serbe fait un effort suprême pour sauver la Macédoine. Ces derniers renforts ont beaucoup aidé à repousser les Bulgares aux alentours de Krouchevo. Mais sur la route de Prilep à Supérieur, les Bulgares, en nombre bien supérieur, ont obligé les Serbes à abandonner même leurs positions de Topolciant.

LES SERBES TIENNENT

Salonique, 30 novembre, 17 heures. — Hier, à 9 heures du soir, les Serbes tenaient toujours la ligne de la rivière de

Menées anarchistes L'agitation de la Ligue des Petits Propriétaires

Nous avons vu comment la Ligue de défense des petits propriétaires excellait à jeter le trouble dans le pays, à discréditer le Parlement et le Gouvernement, à boycotter des mesures de salut public comme l'emprunt national.

Elle a fait pis : elle a prêché la révolte ouverte. A l'heure où la Patrie a besoin de tous ses enfants, de leur or comme de leur sang, des hommes ont osé parler de refuser l'impôt.

Il est vrai qu'ils ont trouvé, en cette occasion, des complications imprévues.

Il faut relire ce qu'a publié un journal qu'on n'aurait jamais pensé rencontrer en pareille aventure : la *Gazette des Tribunaux*.

Cette fois encore, nous citons textuellement :

« Le mal, écrivait la *Gazette*, est, à l'heure actuelle, d'une telle nature, l'exaspération est arrivée à un tel point, en présence de la vexation injustifiable dont les propriétaires continuent d'être l'objet, que les mécontentements s'accumulent, que la révolte des droits, arbitrairement lésés se développe et qu'un mouvement de défense se prépare dans le pays tout entier. »

Les lettres que nous avons reçues, qu'elles émanent de propriétaires ou de non-propriétaires, témoignent indistinctement d'une indignation non dissimulée de la part d'esprits ayant une sérieuse conception du droit, imprégnés qu'ils sont de grands principes fondamentaux établis par notre Code civil.

La conclusion de tous est la même : nécessité d'une ligue de tous les propriétaires spolés, expropriés, ruinés tant dans le présent que dans l'avenir, à l'effet de se refuser absolument et en masse à payer les impôts afférents à leurs immeubles.

Casuisque

On poursuit, on condamne, on emprisonne des anarchistes qui en ont moins écrit, et qui avaient, eux, l'excuse d'être sincères et désintéressés.

Il est vrai qu'ils n'ont jamais osé présenter, devant le public, les chefs-d'œuvre de casuistique à la confection desquels excelle la *Gazette*. Nous citons encore :

« On nous demande, raconte-t-elle, si le refus de l'impôt peut se justifier d'une façon juridique. »

La réponse est facile :

« L'impôt se définit, en droit administratif, la part légitime qui revient à l'Etat sur la fortune des citoyens de cet Etat pour prix de sa protection sociale. »

Tant que l'Etat donne aux citoyens, dont il se compose, des lois ayant pour but de faire respecter la propriété, de ré-

Communiqués Officiels

Communiqué de trois heures

Au cours de la nuit, la lutte d'artillerie s'est poursuivie, avec moins d'intensité dans divers secteurs, notamment en Artois dans la région de Breteuilcourt, dans la région de Frise-Fay, vallée de la Somme, et en Champagne près de Tahure.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué russe

Sur le front occidental, aucun changement.

Sur le front du Caucase, au sud du lac de Van, les Turcs, après un combat de deux jours dans la région du village de Varlounis, ont été délogés de deux positions fortifiées et se retirent précipitamment dans la direction de l'ouest, poursuivis par nos troupes.

La Résistance serbe

Le « *Corriere della Sera* » apprend de Monastir que la retraite de l'armée serbe le long de la frontière d'Albanie s'effectue au milieu de terribles difficultés. L'avance est retardée par le manque de routes, la neige, le froid, l'insuffisance de pain et la topographie du terrain.

Quelques milliers de soldats serbes, restés de ce qui fut une armée magnifique, sont arrivés à Monastir épuisés par les souffrances. Leur état est pitoyable.

Le commandement serbe fait un effort suprême pour sauver la Macédoine. Ces derniers renforts ont beaucoup aidé à repousser les Bulgares aux alentours de Krouchevo. Mais sur la route de Prilep à Supérieur, les Bulgares, en nombre bien supérieur, ont obligé les Serbes à abandonner même leurs positions de Topolciant.

ON ESPERE UN GRAND COUP FRAPPE PAR LA RUSSIE

Londres, 1^{er} décembre. — Un grand nombre de troupes bulgares qui avaient été envoyées à Varna et à Dédéagatch ont été hâtivement rappelés et sont envoyés à la frontière roumaine de la Dobroudja.

L'opinion générale, à Bucarest, est que la Russie est sur le point de frapper un grand coup contre la Bulgarie, du côté du Danube.

Bourse de Paris

Les offres qui se présentent trouvent difficilement contrepartie et les cours se tassent dans la plupart des compartiments sans autre motif.

Fonds d'Etat : Français 3 010, 61.50 ; 3 1/2 010, 90.85 — Extérieure, 31.75.

Actions diverses : Crédit Lyonnais, 93 — Banque de Mexico, 400 — Nord de l'Espagne, 335 — Sagouasse, 385 — Monaco, 2.455 ; 15, 492 — Malacca, 113.50 — Caoutchouc, 76.50 — Dnieprouvien, 2.130.

Valeurs minières : Lianosoff, 268 — Colombia, 840 — Rio, 1.490 — Pharsis, 139 — Spassky, 47 — China, 366 — Ural, 440 — Bulo, 430 — Montecatini, 4.109 — Charbon, 13.25 — De Beers, 300 — Jagersfontein, 74.

CE JOURNAL NE DOIT PAS ETRE CRIÉ

AUX ÉCOUTES

La Douleur et la Foi

La belle page de M. Alfred Loisy, qui publie le Bonnet Rouge, sur le réveil de la foi, met au point ce soi-disant élan vers Dieu, qui exploite, avec tant d'habileté, les vœux de miracles.

Il y a, d'ailleurs, à remarquer que Dieu est à peu près remplacé par la hygiène des saints qui vivent en aide aux pauvres humains. La divinité reste trop vague, trop lointain pour que les misérables s'adressent à elle. Ses desservants l'ont compris et maintient à merveille une sorte d'idolâtrie grossière, matérialisée sous forme de grigoris, pour gens pieux, guère différents de ceux des nègres.

Si les églises sont pleines, à Paris surtout, il faut tenir compte de la faiblesse morale d'une femme éternelle d'innocence.

L'Église est un refuge mystique. Le chant, le mariage, le baptême, la messe, les mariages des orques, la griserie légère de l'encens, engourdissent la pensée et bercent la songerie des tristes isolés.

Mais que la douleur jette à la foi, le n'y crois guère. J'ai trop entendu le cri de colère des femmes du peuple... Y'a nus de bon Dieu!

L'une d'elles, au visage énigmatique, durci encore par la souffrance et qui soulignait le sévère voile de deuil, m'expliqua un jour quelle avait été croquante, mais qu'elle ne voulait plus maintenant admettre un Dieu cruel, affamé de curages. Elle lui approchait par toutes celles qui se trouvaient là.

Ce n'est pas une fois, mais à maintes occasions que j'ai entendu, cette exclamation de révolte, si bien traduite par le cri de la haine des femmes désolées: — Y'a nus de bon Dieu!

Fanny Clar.

Lettres à «Marraine»

Parenthèse pour M. Justin Godart

Un soldat de mes amis me raconte aujourd'hui une histoire, que je veux à mon tour vous conter; vous saurez tout à l'heure pourquoi. Mais vous me permettrez de ne pas vous dire dans l'armée de quel pays sert mon ami. Je veux vous laisser la consolation de supposer, que ce n'est peut-être pas dans la nôtre...

C'était, n'est-ce-il, peu de jours avant la grande attaque. On savait que l'affaire serait rude, et qu'il tomberait des morts par milliers. Prévoyant, l'état-major de ma division ramassa, dans les formations sanitaires, tous les hommes disponibles pour les employer à creuser sous terre, à l'abri des obus et de la mitraille, des refuges pour blessés.

« Excellente idée, j'étais d'une équipe de terrassiers. Tu penses avec quel cœur nous nous acharnâmes, nuit et jour, à manier la pelle et la pioche. Nous pestions contre nos mains inhabiles, nous écorchions nos doigts avec les outils, nous nous en voulions presque de ne pas nous être exercés, au temps béni de la paix, à ces rudes et nécessaires labeurs.

« Tout de même, le travail avançait. Penser qu'il s'agit de servir son prochain, de protéger quelques-uns des héros qui se battent pour nous, cela donne des muscles, nous nous sentons plus forts. Bienôt, nous pûmes enlever l'instant où l'abri serait terminé, et nous avions de la joie plein le cœur.

« Mais voilà qu'un jour tout un état-major descend d'une automobile sur la route toute proche de notre chantier.

« Un officier interroge celui qui dirige les travaux: — Pour combien de temps en avez-vous encore? — Deux jours, trois au plus.

« C'est trop. Tant pis: on n'achèvera pas. Vous allez partir de suite avec votre équipe pour le bois de X. où vous ferez un abri pour deux voltaires automobiles.

« Il nous fallut partir. J'insiste inachevé notre travail, sacré, abandonner l'abri que nous avions pour nos frères, pour aller faire un garage d'autos.

« Ce garage, d'ailleurs, ne fut pas plus terminé que le refuge pour blessés: nous n'eûmes pas le temps. Mais je me rappelle longtemps qu'un jour j'ai eu honte d'obéir.

« Ma bonne marraine, vous penserez comme moi que cette vilaine histoire n'a pu se dérouler chez nous, la veille de la grande attaque, parce qu'il se pourrait que, dans votre salon, vienne parfois un homme de grand cœur et de bonne volonté: M. Justin Godart. C'est le devoir du chef du Service de Santé d'être curieux. Mon histoire l'intéresserait peut-être, et je pourrais lui dire, à lui, tout bas, dans quelle atmosphère de souffrance et de douleur, dans quel état d'esprit, celui de la conservation du vernis des valeurs.

J. C.

TOUS LES SPORTS

Cyclisme

Union Vélocipédique de France.— L'Union Vélocipédique de France appelle l'attention des jeunes gens non mobilisés sur la reprise d'une nouvelle série de cours et exercices de préparation au cyclisme militaire.

Le règlement spécial concernant le brevet de cycliste militaire comprend, en outre, des concours de tir et de gymnastique et des examens de topographie et de mécanique élémentaire.

Lors de l'incorporation, la possession du dit brevet fera choisir de préférence son titulaire à tous autres pour être affecté à un groupe cycliste, à la condition qu'il possède les aptitudes physiques exigées.

CONVOICATIONS SPORTIVES

Belleville Amical C. S. — Réunion hebdomadaire ce soir, jeudi, à 8 h. 30, maison Dupont, 116, rue du Faubourg-St-Martin. Elaboration du programme du 12 décembre à l'occasion de la tentative de record des 50 milles, marche, par Marc-Cécil.

Nomination d'une commission de marche. Programme de dimanche prochain.

Amical Club Popincourt. — Ce soir, à 8 h. 30, au siège social, 73, boulevard Némoussant, réunion obligatoire. Engagements pour le basket-ball championnat d'hiver et le prix Elims Pierre, qui sera réservé aux joueurs de seconde catégorie de la société. Le départ aura lieu à 10 heures.

C. S. Neuilly. — Ce soir à 8 h. 30, maison David, 37, rue Chauveau, assemblée générale.

Parisien Athlétique Club (section Rossin). Réunion extraordinaire ce soir, à 9 heures, maison Bousin, 1, rue de Paris, à Rosny.

H. S. Châtouillonnais. — Réunion générale ce soir, à 8 h., chez Gabrielan.

S. A. Parisienne. — Réunion du bureau et de la commission, ce soir, à 8 h. 30, place Gambetta, 2.

S. C. Français. — Réunion du comité ce soir, à 8 h. 45, maison Gibel.

Regards vers l'Est PREMIER CONTACT

Je ne sais pas pourquoi ce souvenir me revient plutôt, aujourd'hui à la mémoire, après plus d'un an que le fait s'est accompli. C'est l'étrange rappel de tout ce que nous absorbons inconsciemment, en des minutes imprévues, et qui se cristallise en nous, se soude étroitement à notre cœur et à notre cerveau, à tout notre être qui aspire l'inconnu. Peu importe d'ailleurs par quel subit retour cette image vient de se présenter à mon esprit, si nettement, si richement qu'il me semble que je respire encore en ce moment, l'odeur de cette violente journée.

C'était dans un petit village agreste, un petit village semblable à tous les petits villages français, avec sa « place de l'église et sa place de la mairie », son mail encore secoué par le jeu presté des enfants, son « débit de vins, boissons et liqueurs » et sa campagne, au loin, une campagne embaumée et dorée, toute gorgée du soleil d'aout, qui semblait déjà accablée de la gloire de sa moisson et qui tendait ses épis vers le ciel, comme l'offrande la plus riche qu'elle eût faite à Dieu.

Sans le passage incessant des troupes armées, des lourds convois, des monstrueux canons, sans les appels et les commandements, sans le bruit de ferraille — et déjà de bataille — où toute la force humaine expirait, on eût pu croire à quelque grasse et joyeuse kermesse au moment où, dans les bals, dans les « assemblées », se mêlent, se choquent, se brassent, se pétrissent dans un tournoiement violent, les couples solidement liés par le désir.

Il s'agissait d'une toute autre fête, en vérité...

Bientôt, nous fûmes aperçus et signalés par les éclaireurs ennemis. Nous eûmes que le temps de nous dissimuler en nous jetant dans un champ de blé qui bordait la route. Et la mitraille se mit à cracher. Chacun, allongé sur le ventre, dans le champ, était comme isolé de son voisin par un fragile mur d'épis qui l'enfermait à droite, à gauche, en avant, en arrière. A chaque instant une balle trouait ce mur mobile. Et les obus, les lourds obus tombaient autour de nous et explosaient comme les œufs de feu des Chevaliers de la Légende à travers la brillante armure d'or...

Malgré le bruit, nous entendions, parfois, tout près de nous, deux ou trois « Ah ! » sur deux ou trois notes qui décroissaient. C'était quelqu'un qui se couchait éperdument dans la mort. « Ah ! Ah !... Ah !... » Et c'était fini, après ces derniers cris d'une âme et d'un cœur, ces derniers mots d'une espérance... Un obus emporta, auprès de moi, la jambe d'un petit soldat qui était de l'active et qui avait, par conséquent, de vingt à vingt-cinq ans. Il tenait à deux mains sa cuisse mutilée d'où le sang giclait à grands jets comme s'il avait été vidé de sa vie par une pompe. Et il ne cessait de se lamenter, d'un ton qui était déjà résigné: — « Maman !... Maman !... Si tu voyais ma jambe... Oh ! maman !... qu'elle saigne !... »

G. R...

L'ARMÉE ET L'EMPRUNT

Le mouvement si admirable de solidarité nationale provoqué par l'Emprunt de la Victoire a valu à la France l'admiration de tous les pays neutres. Nos soldats ont été les premiers à offrir au Trésor l'argent péniblement économisé. Le général Joffre avait lancé un appel à nos poilus. Ils se sont fait un devoir d'y répondre tous.

Dans les hôpitaux militaires, les blessés et leurs billets pour collaborer à l'œuvre de la Défense Nationale. Pour qu'ils puissent offrir à leur pays, par leur sacrifice, le plus précieux des biens, la victoire.

On nous signale qu'à Paris, dans un dépôt de convalescents, il s'est trouvé un officier pour refuser à un sergent l'autorisation d'apporter son argent au Pavillon de Flore. Cette façon d'agir est regrettable. Nous espérons qu'elle ne se reproduira plus.

Les Juifs roumains et la France. Les Juifs roumains, résidents en France, viennent de constituer un Comité qui s'est donné pour but le rapprochement des deux pays.

Dans son manifeste à la Presse Française, le Comité des Juifs roumains de Roumanie résidant en France, écrit: « Profondément convaincu que la cause de la Roumanie est intimement liée au sort des Grandes Puissances qui hâtent aujourd'hui par le triomphe de la Liberté et de la Justice, le Comité engage tous les Juifs roumains à devenir les propagateurs dévoués de cette idée. »

Nous nous faisons bien volontiers l'écho de cette manifestation qui peut être d'un gros effet sur les décisions futures du gouvernement de Roumanie.

LE "TIP" remplace le Beurre

LE "TIP" remplace le Beurre. Auguste PELLERIN, 82, Rue Rambuteau (133 le 1/2 kg).

Faits Divers Financiers

Le commerce de la France. — Pour les dix premiers mois de 1915, les exportations se sont élevées à 2.446.028.000 fr. et les importations à 2.828.244.000 fr. par rapport à la même période de 1914, la diminution est de 1.387.636.000 fr.

Société générale des compteurs de voitures (Tasmettes). — L'assemblée ordinaire s'est tenue le 15 courant. Pour l'exercice 1914, le bénéfice net est de 529.203 fr., précédemment. Le dividende final a été fixé à 10 fr., soit une répartition totale de 15 fr. avec l'acompte de 5 fr. payé en dernier lieu.

Compagnie générale de distribution d'électricité. — Le bénéfice net de l'exercice écoulé est de 1.330.335 francs; le dividende a été fixé à 8 0/0 par action.

Société commerciale de l'Ouest africain. — L'assemblée ordinaire s'est tenue le 6 courant. Le bénéfice net ressort à 759.978 fr., contre 757.019 fr. antérieurement et le dividende a été fixé à 40 fr. contre 25 fr. l'an dernier.

Cape Copper. — La production pour le mois d'octobre 1915 se chiffre par 216 tonnes de cuivre contre 195 tonnes en septembre.

Banque de l'Afrique Occidentale. — L'assemblée ordinaire s'est tenue le 10 octobre; les comptes de l'exercice clos le 30 juin se soldent par un bénéfice net de 405.538 fr., en diminution de 239.433 fr. sur celui de 1914-15. Le dividende a été maintenu à 15 fr. par action.

Coronation Syndicale. — L'exercice 1914-15, clos le 31 juin, accuse une perte de 983 livres sterling, contre 185.113 livres le déficit global qui figure au bilan.

Compagnie des métaux Overpell-Lommel. — Cette Société a réalisé pendant l'exercice 1914-15 un bénéfice de 2.460.000 fr., en diminution de 2.850.000 fr. sur celui de 1913-14. Le dividende

LES PLANCHES

ÉCHOS

A peine ouvert, le théâtre de l'Athénée fait parler de lui. Nous apprenons, en effet, que Mlle Collette, demeurant 71, avenue de Wagram, qui assistait à la répétition de la première, a été aperçue, en sortant du théâtre, que son collier de perles d'une valeur de 18.000 francs, avait disparu. Les recherches opérées aussitôt dans le théâtre restèrent vaines. Vraisemblablement le collier a été détaché du cou de Mlle Collette par un adroit filou, que M. Maréchal, commissaire de la chaussée d'Antin, fait activement rechercher.

Faisons amende honorable: il n'y avait pas, dans la salle, des marchands de tapis ou autres titulaires de petits métiers turcs!

Le fait que nous citons plus haut démontre qu'on comptait également parmi les spectateurs des amateurs de bijoux et des pêcheurs de perles.

A son tour, M. Paul Gavault vient de prendre une décision relativement à la guerre soulevée par le ministère de la Guerre concernant la double situation des directeurs de scènes subventionnées mobilisés comme officiers.

Par une lettre, en date de ce jour, M. le sous-secrétaire d'Etat a manifesté expressément à M. Paul Gavault le désir de le voir continuer à assumer les fonctions de directeur de l'Opéra, faisant ressortir les conséquences de son départ, qui entraînerait forcément la fermeture du Second Théâtre Français jusqu'à la fin de la guerre, privant ainsi le public de spectacles, les auteurs de l'occasion d'être joués, et supportant brutalement les ressources des artistes et du personnel.

C'est dans ces conditions que M. Paul Gavault, de même que M. Gheusi, à l'Opéra-Comique, se consacra jusqu'à nouvel ordre à la mission qui lui a été dévolue à l'Opéra.

Courrier des Spectacles

Porte Saint-Martin. — Il est évident qu'un théâtre classé comme l'est la Porte Saint-Martin se doit d'être au public des spectacles d'un ordre très élevé. C'est ce que M. Berthelot, directeur de ce théâtre, a compris et qu'il a voulu faire passer à son public.

Mais, les Directeurs de la Porte Saint-Martin ne dépassent vraiment cette obligation quand ils ont voulu donner à leur théâtre, dans le cadre de spectacles des interprètes à ce point éblouissants qu'ils présentent un tel bagne dans le rôle de Cyrano, une André Mégard dans celui de Rodrigue, Louis Gauthier dans celui de Christian, et Camille Maudry dans celui de Guichard. En attendant le tarif des places, il était logique de réduire l'écart des représentations. C'est tout le contraire qu'on fait les directeurs de la Porte Saint-Martin. Le public l'a parfaitement compris.

Nouvel Ambigu. — La Demeiselle de Magasin est belge de naissance et française d'adoption; elle est aussi belge et française de sentiments. Elle fait faire telle, à elle et à ses remarquables interprètes, Jane Delmar, Brenda, André Pascal, Jane Calvé, Jean Kemm, Mlle Almettes, Durvillier, luttent de verve, d'entrain, de fantaisie en jouant l'amusante comédie de MM. Ferson et Wicner. Le public leur fait bruyamment connaître par ses applaudissements les joies du succès.

Heureux auteurs, heureux artistes, heureux public!

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Par suite d'engagements antérieurs, on annonce les dernières représentations de Calzedara, le rôle de la pièce de M. Eugène Moreau resté au répertoire du théâtre.

Samedi en soirée, Les Cathédrales avec Mme Sarah Bernhardt et l'improvisation du Paquetage, avec Mme Jeanne Bernhardt, MM. Louis Gauthier, et M. Paul Ardot, etc., etc.

Concert Mayol. — Aujourd'hui, matinée et soirée, deux dernières représentations du chanteur populaire Mayol. Demain vendredi, pour les représentations de Mme Cova Laparra, première représentation de « 100.000 francs par an », comédie en 3 actes avec M. Yves Mirande, et M. Trébor. Partie de concert par la nouvelle troupe: toutes les étoiles de Paris.

Exposition des Cocardes de Mimi Pinson au Petit Palais. Demain vendredi, de 2 heures à 6 heures, MM. Casadesu, Casadesu, Prix d'entrée 1 fr. au bénéfice de l'Œuvre des Artistes Franco-Belges.

La Piarde organise une grande fête qui aura lieu dimanche prochain, 5 décembre à 2 heures, salle des Infanteries Civiles, 19, rue Blanche. Entrée sur cartes demandées au siège de la Société, 13, rue Duimet, Paris (VI).

Malacca rubber. — Déclaration assomée de l'année 1915, d'un dividende intérimaire de 2 shillings, payable en décembre.

Pipes-Lille. — Le 20 octobre s'est tenue l'assemblée ordinaire; les comptes des exercices 1914-15, la production a été de 10.000 tonnes, contre 10.000 tonnes en 1914. Le dividende a été fixé à 10 shillings, payable en décembre.

Chemins de fer fédéraux suisses. — Suivant le budget établi, l'exercice 1915 se soldera par un déficit de 28.500.000 fr. contre 17.250.000 en 1914. Ce déficit sera couvert par un emprunt après la guerre.

Malacca rubber. — Déclaration assomée de l'année 1915, d'un dividende intérimaire de 2 shillings, payable en décembre.

Pipes-Lille. — Le 20 octobre s'est tenue l'assemblée ordinaire; les comptes des exercices 1914-15, la production a été de 10.000 tonnes, contre 10.000 tonnes en 1914. Le dividende a été fixé à 10 shillings, payable en décembre.

Chemins de fer fédéraux suisses. — Suivant le budget établi, l'exercice 1915 se soldera par un déficit de 28.500.000 fr. contre 17.250.000 en 1914. Ce déficit sera couvert par un emprunt après la guerre.

Joffre et les Mercantils

Le général Joffre a adressé récemment un communiqué aux commandants de cantonnement, les invitant à fixer, après avoir pris l'avis des maires, les prix maxima auxquels les objets ou denrées d'usage courant pourraient être vendus aux militaires et à publier ces prix par voie d'affiche.

D'autre part, il a prévu les sanctions suivantes contre les commerçants qui pratiqueraient des prix supérieurs: 1° Consignation à la troupe des magasins; 2° Retrait des permissions ou patentes accordées aux marchands et vivandiers, dans les conditions de l'article 189 du décret sur le service des armées en campagne; 3° Application rigoureuse aux commerçants et mercantis des lois et règlements sur l'état de siège, comportant notamment l'expulsion hors de la localité ou hors de la zone des armées.

Le projet actuel de loi sur la taxation des denrées de première nécessité aura, s'il est adopté, son application dans la zone des armées. D'autre part, on étudie la possibilité d'obtenir l'abaissement des prix des vivres dans cette zone en favorisant l'apport, dans les cantonnements, d'une plus grande quantité de marchandises, afin de mieux équilibrer l'offre et la demande.

Une Conférence de Ferdinand Buisson

Notre ancien ami, M. Ferdinand Buisson, ancien député de Paris, président de la Ligue des Droits de l'Homme, fera, au Collège des Sciences sociales (28 rue Serpente), sous les auspices de la Ligue française d'éducation morale, une conférence sur l'Union sacrée après la guerre.

Cette conférence aura lieu le vendredi 3 décembre à cinq heures.

Folies-Bergère, 8 h. 30, La Revue des Folies Bergère. Scala, 8 h. 30, Bourru qu'on dit l'émule, revue. Eldorado, 8 h. 30, Dranem, On dit qu'on dit.

Olympia, 8 h. 30, Attractions. Gaite-Hochepour, 8 h. 30, Libeau dans l'our.

Ba la Cien, 8 h. 15, Papa de Francine, op. 100 ans, 6 actes, 6 tableaux. Succès.

MOULIN DE LA CHANSON (direction Emile Wolff) téléph. Gut. 10-40, à 8 heures 30, Les Chansonniers et Chant 1 Chant 1 revue.

Européen, 5, rue Blot, place Cléry, Cinéma Théâtre, Concert. Pie qui Chante, 8 h. 30, Les Chansonniers à la revue.

Le Chansonnier, 8 h. 30, Les Chansonniers. Taisez-vous, Maitre, laissez-nous, revue. Capucines, Revue. Nouveau Cirque, 8 h. 30, Attractions.

Chez SENGAL, 25, rue Fontainebleau, Tél.: Louvre 28-21, Feuilles de 1 franc à 8 heures 30: Kar-Yon, le célèbre militaire. Léo Vingo, le violon infernal. Brice Ballon, le roi des ventriloques; Juliette, la san, Lajo, la petite Dora, etc., etc.

Tous les jours, matinée à 4 heures, Feuilles de 1 franc à 8 heures 30, dimanches et fêtes, matinée à 2 heures 30.

CINEMAS

CINEMA DES NOUVEAUX AUBERT-PALAS, CE. 24, boulevard des Haies. Tous les jours de 2 heures à 11 heures. Actualités. Programme varié. Interressant. Orchestre symphonique.

TIVOLI CINEMA (14, rue de la Douane, Tél. 20-44). Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Actualité de la guerre. Actualités. Au jour le jour.

OMNIA PATHE (à côté des Variétés). — La Narrative du pain existentiel. Un portrait de génie Henri Krauss. Actualités militaires et mondaines.

Une matinée select de bienfaisance. Un grand concert organisé par l'Orphelinat des Arts sera donné à la salle Gaveau, samedi prochain à 2 heures, à 2 h. après-midi, sous le haut patronage de M. Dalimier, au bénéfice du comité de l'Orphelinat que préside Mlle Polpo.

Après une conférence de M. Dalimier, secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, le programme comprend un merveilleux intermède avec des artistes tels que: Mmes Marie Lescaut, Dussan, Edmée Favart, de l'Opéra-Comique; Mme Marguerite Deval, M. Georges Barré, de la Comédie Française; Jean Perler, Clément, de l'Opéra-Comique; M. Paul Ardot, etc., etc.

Des danses académiques et danses 1915 seront exécutées par Mmes Chasles et Meunier, de l'Opéra, et Mme Herlevy, de l'Opéra-Comique. On peut retenir ses places à partir de la salle Gaveau, 45, rue de la Boétie (Tél. Vauv. 28-20). Places depuis 1 fr. jusqu'à 10 francs.

Dès les premiers froids il faut employer, chaque jour, la véritable CRÈME SIMON pour se protéger contre gercures, crevasses, etc.

L'UNION LATINE

En réponse à un télégramme de félicitation envoyé par le Comité de l'Union Latine, à M. Filippesco, député, ancien président du conseil roumain, celui-ci répond par la dépêche suivante: « C'est par journaux français arrivés après vingt jours que j'ai pris connaissance de votre télégramme. Le régime de Censure arbitraire qui subsiste en Roumanie est un obstacle à l'union qui s'oppose encore à notre impatience d'être rejointe nos frères latins sur champs de bataille. »

Groupes et Syndicats

Syndicats. — Fédération du Bâtiment et du Siège, rue de Valenciennes, 103. Comité syndical d'action (salle des Conférences), Cheminots (F. P. L.-M.), 103, rue de Valenciennes.

Parti Socialiste. — 13e Section (42, rue Dondetville).

Groupes de Femmes socialistes. — 10e Section (10, rue de Valenciennes). 5e Section (76, rue Montfaucon). 13e Section (18, rue Croix-Nivert). 17e Section (18, rue de Valenciennes). 19e Section (18, rue de Valenciennes). 21e Section (102, rue St-Charles).

Coopératives. — Patronage laïque de la Belle-Villoise (au siège).

Locataires. — 20 heures. — Contrevoile 8, rue de l'Hôtel de Ville. — Levallois 22, rue des Frères Harbert. — Neuilly (135, avenue de Neuilly).

21 heures. — 11e arrondissement (59, rue d'Angoulême). — 12e arrondissement (52, avenue Daumesnil).

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emploi sont insérées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOI. VOYAGEUR à bicyclette (homme ou dame) de mande de suite. Gendry, 42, rue du Château d'Aut, Paris (19).

DEMANDES D'EMPLOI. JEUNE FILLE, bonnes références, désire un emploi de bureau ou de vendeuse. Ecrite: Mlle M. H., rue Saint-Louis, Paris (19).

EXCELLENTS REVENUS. Ecrite: Lapeyrière, 4, rue Montessuy, Paris.

BONNE STENO-DACTYLO, libre (française), demande place de dactylographe. Ecrite: Mlle F. W., 74, rue d'Hauteville.

JEUNE FILLE ayant jolie écriture, connaissance de la dactylographie, demande emploi. Ecrite: Mlle Berthelot, chez Mme Dumont, 81, rue Saint-Denis, Paris.

JEUNE HOMME, 20 ans, dévoué, obligé militaire, ayant permis de conduire, cherche place chauffeur dans maison honnête ou commerçant. Ecrite: Jean Camil, 78, boulevard de Magenta.

LE BONNET ROUGE se compose de numéros quotidiens et hebdomadaires.

Le Gérant: L. B. BAYLE.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. Darrois, Georges DAVOINE, imprimeur, 123, rue Montmartre, Paris (2e).